

dentes en publiant la liste de ces tableaux.

(Nous ne reproduirons pas cette liste qui comporte les titres de 150 tableaux de sujets religieux par des peintres dont les noms sont pour la plupart totalement ignorés de nos jours.)

Maintenant, que sont devenus ces tableaux? Une enquête que nous avons faite en 1909 nous a démontré que plusieurs de ces tableaux, venus d'Europe, avaient été détruits par le feu avec les églises où ils se trouvaient. Nommons les églises de St-Michel, de Nicolet, l'ancienne chapelle du Séminaire, et tout récemment, la basilique de Québec. C'est dire que le plus grand nombre de ces tableaux existent encore.

Hormisdas MAGNAN.

(Bulletin des Recherches Historiques, livraison de février.)

LES VILLES ENGLOUTIES

"Le Pèlerin," dans un petit article fort intéressant, cherche à établir la nomenclature des cités englouties. C'est chose difficile.

Sans parler de Poséidonis, dans la fabuleuse Atlantide, ni de l'historique Pompéi, le nombre est relativement grand des cités, un temps florissantes et orgueilleuses, qui, depuis des millénaires, sont englouties sous les eaux, les laves ou les sables.

La Bretagne a sa ville d'Ys, que nul sous-marin, d'ailleurs, n'a encore "prospectée". Sur les bords de la mer Caspienne, on vient de retrouver l'antique cité de Kara-Bacher, dont, par eau calme, on distinguerait les clochetons et édifices.

Dans le désert de Gobi, des villes puissantes et mystérieuses dorment ensevelies sous les sables. Au Mexique, des fouilles américaines auraient retrouvé une grande cité cachée sous les laves. Au Yucatan, enfin, la splendide ville de Pilenqué est rongée et comme recouverte par la forêt vierge triomphante. Quel savant voyageur nous fera un jour le catalogue des villes englouties?

—o—

POUR FAIRE MOURIR UN ARBRE SUR PIED

Il y a des cas où l'on désire tuer l'arbre avant de procéder à sa destruction, et l'on peut aussi désirer conserver le tronc sur pied pour servir à un effet décoratif ou à un support de quelque originalité.

Il n'est pas indispensable de s'attaquer aux racines, car cette attaque doit être trop complète pour donner un bon résultat. Souvent l'arbre peut végéter encore longtemps par sa partie centrale qu'on ne peut atteindre, à moins de le mettre par terre.

Pour détruire l'arbre, on agira par empoisonnement avec un ingrédient chimique. On prendra une tarière de charpentier et on percera quelques trous obliques dans le tronc, de manière à arriver jusqu'au cœur. On remplira ensuite les trous ainsi faits avec une solution concentrée d'arséniate de potasse, que vendent les marchands de produits chimiques.

Cette solution novice pénètre dans les canaux qui conduisent la sève de l'arbre, et l'empoisonnement se produit par suite de la diffusion de l'arséniate. On peut, de cette manière, détruire avec certitude des arbres, même très gros.